

133

ERNEST BOSCH

Germes de Vie de l'Astral

(De l'Espace)

Larvès, Microbes, Egrégores
La Microbiculture
La Magie Noire
Incubes et Succubes
Les Sorts



BIBLIOTHÈQUE DES CURIOSITÉS
PARIS-IX^e

H. DARAGON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

96, 98, RUE BLANCHE, 96, 98

—
1913

Tous droits réservés.

D. chomus
D. orientalis
et D. carulis
p. 45.

14

LES

GERMES DE VIE DE L'ASTRAL

ERNEST BOSCH

Germes de Vie de l'Astral

(De l'Espace)

Larves, Microbes, Egrégores

La Microbiculture

La Magie Noire

Incubes et Succubes

Les Sorts



BIBLIOTHÈQUE DES CURIOSITÉS

PARIS-IX^o

H. DARAGON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

96, 98, RUE BLANCHE, 96, 98

—
1913

Tous droits réservés.



LES GERMES DE VIE DE L'ASTRAL

AVANT-PROPOS

L'une des questions des plus intéressantes pour l'Humanité, question qui n'a jamais été abordée par son véritable côté, c'est l'origine de la maladie.

Les maladies sont multiples, mais nous pensons qu'elles n'ont qu'une cause ; si donc, on trouvait effectivement cette cause, on n'aurait qu'à la combattre, qu'à la juguler, qu'à l'anéantir et cet anéantissement amènerait la santé, la plénitude de la vie et l'homme n'aurait pas à redouter la maladie et ses conséquences plus ou moins désastreuses.

Deux hommes, pendant le XIX^e SIÈCLE ont cru, avec quelque apparence de raison avoir trouvé la vraie cause de la maladie et ils ont imaginé un système pour la combattre : ces deux hommes, ces deux savants : Raspail et Pasteur ont combattu en effet la maladie, l'un victorieusement, l'autre en contaminant gravement l'organisme humain.

Le premier : Raspail, a traité l'homme d'une façon bénéfique ; le second : Pasteur, d'une façon maléfique, portant aide et secours à la destruction de l'homme par la maladie, ce dernier, en un mot, n'a fait que de la Magie noire, pour pallier la maladie et faire croire à la guérison, quand il n'employait qu'une sorte de mithridatisme des plus dangereux, en ce sens, qu'il conduisait le malade à la déchéance, à une moins longue vie, à la mort même.

Dans le présent opuscule, qui aurait pu être intitulé : TRAITÉ DE LA LARVE, nous allons démontrer l'origine principale des maladies et cela, avec le secours de l'occultisme, qui seul peut permettre de traiter à fond les questions de Physiologie, de Pathologie et de Psychiâtrie.

Cette dernière science doit remplacer un jour, la vieille thérapeutique : l'allopathie et l'homéopathie, car la Science Future, la Science Intégrale sera bientôt, LA SCIENCE OCCULTE, l'ancienne science

des *Mages*, que l'homme a eu le grand tort de délaissier.

Aujourd'hui, elle est encore honnie, conspuée, vilipendée ; ceux qui l'étudient sont traités de fous, de pauvres d'esprit ; mais bientôt, ils auront leur tour, ils prendront leur revanche. Ils feront dans un jour très prochain triompher leurs idées, parce qu'elles ne sont que l'expression de la pure vérité...

En attendant ce jour, nous dirons :

FAC ET SPERA.

E. B.

I. — Généralités.

Il y a dans notre ambiance, dans l'Invisible qui nous entoure, dans ce que l'Occultiste dénomme l'ASTRAL, quantité d'êtres. — Neuf cents variétés divisent les Kabbalistes !

Mais hâtons-nous d'ajouter que ce chiffre de 900, ne signifie rien ; il en existe en réalité beaucoup plus, un si grand nombre, que nous ne saurions fixer un chiffre, même approximatif, car nous ne craignons pas d'affirmer qu'il s'en crée constamment et cela depuis le commencement du monde.

D'après ces quelques lignes, on voit qu'il n'est pas possible de fixer le chiffre des êtres, qui vivent dans l'astral, dans l'air qui nous environne et qui exercent sur nous une grande influence comme nous allons voir.

Dans l'Invisible, il y a beaucoup plus de larves

que d'élémentals, d'élémentaires et des démons. L'œuvre des Elémentals n'est rien à côté de celui des larves, elles sont si nombreuses dans l'air qui nous entoure.

La larve n'a pas une forme déterminée, ce n'est pas un Microbe, mais un germe, un principe de vie cherchant à se manifester, à se fixer sur un corps vivant quelconque. C'est un instinct génital qui erre au hasard dans l'air, qui flotte dans l'espace; elle correspond à ce que les Alchimistes dénomment le *Souffre Philosophique*; c'est l'étincelle électrique obscure, mais pourtant lumineuse quand elle devient chaleur de combinaison. On ne saisit pas encore le rôle considérable que joue la larve, dans l'envoûtement, dans la folie et dans toutes les maladies en général, mais surtout dans les maladies mentales.

Les mediums, qui s'extériorisent offrent à la larve un moyen de venir à l'existence; les femmes également à l'époque de leur mois, et les hommes par leur sperme. On voit par là, la quantité de larves qu'engendre l'humanité et l'homme ne peut les combattre que par les pointes, par des armes tranchantes, couteaux, poignards, sabres, épées.

Les larves peuvent aussi mourir de faim, quand elles ne trouvent autour d'elles des cellules

vides, des formes organiques, qui leur permettent de manger et de respirer.

De là, le danger du sang, des plaies, des blessures de tout genre, du sang menstruel, du sperme et dire qu'au vingtième siècle, on boit encore du sang pour se restaurer et qu'on absorbe des sérums pour se guérir de maladies. Quel contre-sens !!...

Les Juifs instruits par la Kabbale ne mangent que de la viande exsangue dite *Viande Kacher* ; elle est moins malfaisante que la viande ordinaire.

Le sorcier avec sa puissance maïéfique, par ses *incantations*, fixe la larve dans le corps de l'individu qu'il veut envoûter.

C'est pourquoi il est si dangereux d'user de stupéfiants, de narcotiques, d'anesthésiques, qui permettent à ceux qui usent de ces drogues, de s'extérioriser ; ils ouvrent ainsi l'accès de leurs corps à toutes ces larves cherchant à acquérir la vie.

Les larves sont des ferments qui se développent dans le sang, dans le système cérébro-spinal et dans le sperme, surtout dans celui-ci, qui les transforme véritablement en *Etres*.

La larve peut affecter, avons-nous déjà dit, toutes sortes de formes. Une voyante a vu chez une malade qui souffrait de l'estomac, une sorte de grosse araignée rouge, dont les pattes avaient de

nombreux suçoirs, comme les antennes ou bras des pieuvres ; chez une autre personne qui souffrait également de mauvaise digestion, la larve avait la forme d'une libellule. — Ces genres de larves meurent généralement par suite de l'absorption de trop de nourriture qu'elles prennent chez les personnes qu'elles vampirisent. Cette trop grande quantité de nourriture, gonfle tellement leur corps, qu'il éclate et leurs débris peuvent donner naissance à cinq ou six petites larves de même espèce.

Quand un individu est rongé par le remords, qu'est-ce qui le ronge ? la larve ou les larves qui se sont créées par le sang de la victime qui a été blessée ou assassinée !

Le meurtrier, l'assassin ne trouve plus de tranquillité qu'après avoir avoué son crime, avoir *déchargé sa conscience*, en déclarant qu'il est, lui, le criminel. Dès lors, il n'est plus poursuivi par le remords et il ne crée plus de nouvelles larves. Telle est la raison de l'aveu spontané d'un grand nombre de criminels, qui dès lors goûtent du repos, parce que leur corps physique n'est plus rongé par la larve qu'ils avaient créée par auto-envoûtement !... Le scélérat joue ici avec le principe vital, ce qui porte si souvent les criminels au suicide.

Donc les larves sont des germes de l'astral, qui

cherchent la vie sur le plan physique et quand elles l'ont trouvée, elles vivent sur l'animal et sur l'homme en parasites. Elles affectent des formes très diverses et parfois très répugnantes. Une fois incrustées sur un être vivant, elles vivent à ses dépens.

La larve doit être connue des humains, ce n'est pas un être chimérique, un mythe ; l'humanité doit compter avec elle. Les peuples de l'Antiquité le savaient fort bien et comptaient avec elle et s'en débarrassaient par tous les moyens en leur pouvoir.

Le Moyen-Age l'a connue. Voici, ce que dit Paracelse à son sujet : « Une personne, dit-il, qui est saine et pure ne saurait être possédée par des Esprits Élémentaires, parce que ces larves (*larvæ*) ne peuvent agir que sur les hommes, qui leur donnent une place dans leur mental. Un esprit sain est comme une citadelle, dans laquelle on ne saurait pénétrer sans la volonté expresse de son maître. Si on laisse pénétrer ces larves, elles excitent les passions humaines (des hommes et des femmes) et donnent naissance à de mauvaises pensées, qui en incitant le cerveau font commettre de mauvaises actions ; elles aiguissent ainsi les appétits animaux et étouffent bien vite toute espèce de moralité. » Par ces quelques lignes

on voit bien que Paracelse connaissait fort bien les larves.

Peut-on se débarrasser des larves ? Oui, il y a des moyens divers.

Nous allons mentionner ici, une expérience des plus curieuses, qui a été pratiquée sous nos yeux et qui a pleinement réussi. Voici le fait.

Thérèse, femme de charge, âgée de 46 ans, est fréquemment employée par M^me Erh... de Nice. Cette Thérèse avait constamment la fièvre, se sentait comme un poids lourd sur l'estomac. Elle avait en outre de l'enflure dans la gorge, et les bronches étaient dans un grave état d'irritation.

Depuis près de quatre mois, elle était sans force, et ne pouvait soulever le moindre fardeau ; elle avait en outre perdu l'appétit et le sommeil.

Vainement, elle avait consulté divers médecins ; aucun n'avait pu la soulager. De guerre lasse, elle essaya d'un magnétiseur, nommé Coste de Genève, de passage à Nice ; mais, il n'obtint aucune amélioration de la santé chez la malade. Un jour M^me B... un haut sensitif, très-clairvoyante arrive chez M^me Erh... au moment d'une séance de magnétisation. Et elle entendit son guide lui dire : « Prends un couteau de cuisine et opère la suppression des larves parasites qui vivent aux crochets de cette pauvre femme ».

Au même instant M^me B... voit de chaque côté

de la figure de Thérèse, à ses oreilles, deux larves qui affectaient la forme de deux grosses vessies, d'une outre de cornemuse. Ces vessies étaient couleur lie de vin ; c'était, paraît-il, horrible à voir.

M^{me} B... prit un couteau de cuisine et fit le geste de couper au ras des oreilles, les larves ; celles-ci disparurent, sans laisser autour d'elles, aucune trace fluidique.

A partir de ce moment, Thérèse se sentit soulagée ; au bout de trois jours, elle avait repris le sommeil et l'appétit ; et peu de jours après, les forces lui étaient revenues, comme avant la maladie.

Le médium voulut savoir à la suite de quoi, ces larves s'étaient attachées à cette femme. Après bien des sollicitations, celle-ci finit par avouer avoir eu de grands ennuis pour une affaire d'argent avec une belle-sœur, qui passait pour *jeter des sorts* ; elle avait même quitté son pays, par crainte de sa belle-sœur qui devait certainement lui avoir jeté un sort, ce qui avait fixé sans aucun doute les larves, dont nous venons de parler.

Si nous avons consigné cette observation, c'est qu'on ne saurait trop recueillir de faits positifs, au sujet des larves, car nous répéterons avec Roger Bacon :

« La conviction ne vient pas à l'aide d'arguments, mais à l'aide d'expériences. »

Les lémures sont également des êtres invisibles, malfaisants, que les Etrusques et après eux, les Romains, identifèrent avec les larves. Elles tourmentent également les vivants, mais il ne faut pas les confondre avec les larves.

II. — La Génération. — La Vie.

La vie naît de la putréfaction. Il n'est donc d'aucune utilité de chercher comment elle a fait son apparition sur notre globe, sur lequel TOUT VIT.

La vie n'est pas seulement un phénomène physico-chimique ; aujourd'hui, on l'engendre dans le laboratoire.

Il faut pour bien poser le problème de la vie et pour essayer de le résoudre, arriver à reconstituer la cellule, qui est la forme la plus simple de la vie. La cellule, en effet, ne comporte que trois parties : *l'enveloppe*, importante dans le règne végétal, presque nulle dans le règne animal ; enfin un liquide le *protoplasme* dans lequel baigne un corps plus ou moins dense : le *noyau*. La cellule est un véritable être, vivant sa vie propre.

L'enveloppe est formée d'une membrane azotée,

laquelle est constituée par du protoplasme condensé à la périphérie de la dite membrane. Celle-ci est imperméable pour son constituant, mais elle est perméable pour d'autres substances ; quant au protoplasme qui est un complexe albuminoïde, il est comme toute matière vivante, un colloïde, enfin le noyau joue le rôle principal dans la fécondation et la reproduction.

Ajoutons ici, pour nous bien faire comprendre, que les matières colloïdes ne diffusent pas à travers les membranes, mais ont la propriété d'absorber de grandes quantités d'eau, qui leur fait subir un gonflement accentué, dit *Phénomène d'Osmose*, lequel produit la croissance, par pression osmotique. C'est M. Traube chimiste de Breslau, qui le premier vers 1865 ou 1866 a créé la première cellule. Il prit pour la faire une goutte de solution de ferro-cyanure de potassium qu'il mêla à une solution de sulfate de cuivre (*vitriol bleu*) et cette goutte s'entoura d'une membrane de ferro-cyanure de cuivre, au travers de laquelle membrane, elle absorbe la substance et se gonfle, par pression osmotique, comme nous l'avons dit ci-dessus.

M. Stéphane Leduc, professeur à la Faculté de médecine de Nantes a étudié cette croissance osmotique et a même envoyé vers 1906 à l'*Académie des Sciences des Mémoires*, qui permettaient

d'affirmer les générations spontanées, ce qui était le renversement des théories de Pasteur; aussi ces travaux restèrent longtemps dans l'ombre, après avoir été écartés par renvois successifs.

Des savants ont réalisé la synthèse de la matière vivante : ainsi Stéphane Leduc a reproduit le cloisonnement cellulaire ; bientôt après, il provoquait dans le laboratoire une *Génération spontanée*, une véritable matière vivante et viable, sans l'apport d'un germe antécédent.

« En semant, dit-il, dans des solutions gélatineuses à 5 ou 10 pour 100, des gouttes d'une solution de ferro-cyanure de potassium à 5 ou 10 pour 100, j'ai obtenu un tissu cellulaire, chaque cellule ayant sa membrane d'enveloppe, son protoplasme, son noyau. Avec des solutions de chlorure de sodium, j'ai obtenu des tissus cellulaires entièrement liquides. *On peut produire à volonté toutes les formes cellulaires* ; j'ai obtenu des cellules liquides à prolongements cillaires. Par la dessiccation, leurs mouvements s'arrêtent ; elles présentent ainsi l'image de la vie latente des graines et des rotifères, car leurs mouvements reparaissent, lorsqu'on rend l'humidité nécessaire.

« Je constitue des grains avec une partie de sucre, une ou deux parties de sulfate de cuivre, en les semant dans un liquide à 40°, formée de

100 parties d'eau, 10 à 20 parties d'une solution de gélatine à 10 pour 100, 5 à 10 parties d'une solution saturée de chlorure de sodium ; la graine s'entoure d'une membrane de ferro-cyanure de cuivre, perméable à l'eau et aux ions, mais complètement imperméable au sucre ; celui-ci produit à l'intérieur une forte pression osmotique, qui appelle l'eau, et l'on voit la cellule germer, puis grandir ; en un point paraît un bourgeon qui s'entoure immédiatement d'une membrane de ferro-cyanure de cuivre, et constitue une deuxième cellule ; sur le sommet d'un bourgeon s'en produit un second, qui forme à son tour, une troisième cellule : des tiges poussent verticalement, qui peuvent atteindre jusqu'à 30 centimètres de hauteur ; parfois poussent des feuilles latérales ; les tiges portent des organes terminaux en forme de boucles, de chapeaux, d'épines, de vrilles, de chatons. Le produit de la croissance qui a l'aspect d'une plante, peut avoir plusieurs centaines de fois le volume de la graine initiale. La substance pour grandir et grossir est empruntée au milieu de culture ; il y a donc nutrition par intussusception. L'organisation est compliquée, puisque, en plus de la différenciation en rhizômes horizontaux, tiges verticales, feuilles et organes terminaux, il existe nécessairement un appareil circulatoire dans lequel, la substance membranogène

*C'est la
propagation*

et le sucre s'élèvent jusqu'à 30 centimètres de hauteur.

Ces trois fonctions, nutrition par intussusception, croissance et organisation, considérées jusqu'ici, comme caractéristiques de la vie, se trouvent ainsi réalisées par les forces physiques. Les cellules sont très sensibles à tous les excitants physiques et chimiques, elles cicatrisent leurs blessures ; lorsque une tige est brisée, avant l'achèvement de la croissance, les fragments se juxtaposent et se ressoudent et la croissance recommence. Une seule fonction reste à réaliser pour achever la synthèse de la vie : la reproduction en série. »

III. — Egrégores.

Non seulement la parole, le verbe peut créer des germes de vie, mais nous savons aussi que la pensée crée des formes, qui, elles, sont également des germes de vie et constituent des êtres ; et de même que les hommes mauvais, méchants créent de mauvais génies, des *Entités du mal*, de même, les hommes de bien, pieux, altruistes peuvent créer des *Entités du bien*.

Ces Entités du bien et du mal constituent des *collectivités* qu'on dénomme des *Egrégores*, qui vivent dans l'espace autour de nous, et suivant leurs essences, nous aident ou nous entravent dans notre marche.

Les Occultistes ne sont pas d'accord sur la signification de ce terme ; cependant, son étymologie même, dérivée du grec *Εγρηγορος*, signifie celui qui

veille, c'est-à-dire celui qui est chargé de surveiller.

Or, Eliphas Lévi l'écrit avec deux g et le fait dériver de *egregius* (qui entre parenthèse n'a qu'un g) et lui donne un sens plutôt fantaisiste.

D'après le Maître Occultiste, ce terme serait dérivé de *grec* (troupeau) et désignerait des Esprits redoutables réunis en un certain nombre, en groupe, en *troupeau*.

Evidemment le grand Occultiste se trompe. Il a dû être influencé par la lecture du Livre d'Enoch, qui a employé ce terme (Ch. VI^e de la *Genèse*) pour désigner les Beni Elohim, les fils des Dieux, qui ayant épousé les filles des hommes, leur apprirent des vices et leur enseignèrent l'*Art Magique*.

Les Egrégores seraient donc de mauvais esprits ; tandis que certains Occultistes, les considèrent au contraire, comme de bons esprits, des sortes d'*Anges Gardiens*, qui nous dirigent dans la bonne voie, dans le *sentier*, dans le *sentier étroit*.

En réalité, les Egrégores sont des collectivités d'êtres artificiels, créés par l'humanité ; ils se composent d'une partie invisible et parfois d'une partie organique ou visible.

Chaque fois que nous parlons, nous créons de petits êtres éphémères, qui réalisent des images correspondantes à nos paroles.

Quand ces êtres proviennent de propos frivoles, de paroles oiseuses, ils sont très éphémères et disparaissent presque aussitôt nés. Mais quand, ces êtres tirent leur origine de paroles sérieuses, surtout accompagnées d'actes de foi, ils ont une grande vitalité et finissent par constituer des réunions d'âmes considérables, des agglomérations puissantes, qui attirent un grand Etre de l'espace, de l'Invisible, qui se met à leur tête pour les diriger dans les voies du bien, et dans ce cas, ils peuvent apporter à l'homme, une aide puissante, car ils sont doués de forces extraordinaires. Ce sont les Egrégores, qui dans les lieux de pèlerinages accomplissent les faits surprenants de guérison, qu'on dénomme *Miracles !!!*

Ces collectivités d'Etres de l'astral ont une vitalité, d'autant plus considérable, que la parole a une plus grande importance, si grande, qu'on peut la dénommer VERBE.

Les petits êtres artificiels éphémères, quand ils arrivent par l'aide de leur ambiance à vivre un temps plus ou moins long, deviennent des *Larves*, mais il ne faut pas ajouter à ce terme, un mauvais sens, comme on le fait généralement, car parmi les *Larves*, il y a de bons et de mauvais Esprits.

Pourquoi les Larves peuvent-elles subsister, plus que les êtres éphémères ?

Parce qu'elles se nourrissent aux dépens de la

substance même de nos corps invisibles. Et souvent, quand nous sommes fatigués, après de longues conversations, de longs discours, et de longues conférences, surtout après des discussions passionnées, nous sommes redevables de cette fatigue, anormale, inusitée aux Egrégores et aux Larves, qui ont capté de notre substance invisible, substance que nous rejetons sans cesse de notre souffle. (*Efluves, Flatus*).

Ainsi donc, quand un orateur, un conférencier, un avocat ont longtemps parlé, ils sont réellement *vidés*, par l'excès, l'abondance de leur *Verbe*.

L'Écriture contrairement à la parole est une condensation, un emmagasinage d'énergie, et voici, pourquoi : Quand nous écrivons, nous créons des formes-pensées, qui sont de véritables *Larves*, mais celles-ci rencontrent dans notre ambiance, dans notre *Aura*, une substance, qui les fixe, et leur donne un corps durable, ou du moins beaucoup plus stable que celui des larves créées par la parole.

Ce sont les Egrégores, qui constituent dans les lieux de pèlerinage, les collectivités, grâce auxquelles, on obtient des guérisons remarquables, merveilleuses, dénommées même, nous l'avons dit, *miraculeuses*.

Et qu'on ne croit pas ici, à une simple supposition, à Notre-Dame de Lourdes, à N.D. de la

Salette, à Paray-le-Monial; les voyants et voyantes voient les masses d'Egrégores, qui peuplent ces sanctuaires. Le dernier sanctuaire que nous ayons visité avec une voyante est Notre-Dame de Fourvières à Lyon.

Voici ce qu'a vu notre voyante dans l'ancienne petite chapelle, située en face de la nouvelle Basilique Romano-Byzantine ; elle a vu des masses de têtes avec de petites ailes autour du cou, telles que les anges que représentent les peintres dans leurs tableaux, et ces figures étaient rapprochées, les unes des autres, tellement serrées, qu'il n'existait pas le plus petit vide entre elles. Ce qui explique cette énorme quantité d'entités, c'est que cette chapelle est très-ancienne et a reçu des millions de pèlerins.

On voit donc par ce qui précède, combien, il est important pour l'homme de diriger ses pensées vers le bien pour constituer autour de lui, une ambiance bienfaisante, c'est pourquoi nous déplorons amèrement la *Microbiculture* et la *Vivisection* ; ce sont là deux pratiques extrêmement dangereuses, comme nous allons voir, qui créent des milieux infectes où les germes du mal vont puiser la nourriture nécessaire à leur génération et à leur subsistance.

IV. — Microbiculture et Vivisection

Les vivisecteurs ne sont pas de simples malfaiteurs, ils sont comme on va le voir, doublés de sorciers. En effet, les Occultistes compétents les traitent de sorciers praticiens de la magie noire.

Voici, en effet, ce que nous lisons à cet égard dans le *Lotus* (1) sous la signature de H. P. Blavatsky :

« Les Vodous et les Dugpas (2) mangent, boivent et se réjouissent sur les monceaux de victimes de leurs arts infernaux, tout aussi bien que les élégants vivisectionnistes et les hypnotiseurs diplômés des Facultés de médecine ; la seule dif-

(1) *LOTUS ROUGE* (2^e année) n^o 19 et 20 octobre et novembre 1888, page 389

(2) Vodous et Dugpas sont deux classes de sorciers de l'Inde.

férence entre cette classe de gens, c'est que les Vodous et les Dugpas sont des sorciers en connaissance de cause, tandis que le Charchot et autres médecins sont des sorciers inconscients... Nous le répétons, l'*hypnotisme* et la *vivisection* sont de la sorcellerie pure et simple, moins un savoir, dont jouissent les Vodous et les Dugpas et qu'aucun médecin n'est capable d'acquérir par cinquante incarnations d'étude obstinée et d'expérimentation suivie. »

Cette citation peut témoigner non seulement, combien sont maudites les expériences de vivisection par une âme honnête mais encore, qu'elles constituent une véritable pratique de la *Magie Noire*.

Quand nous disions, il y a plus de 25 ans que les travaux de microbiculture seraient une des grandes erreurs de la science du XIX^e siècle, nous étions à peu près seul à combattre la doctrine des microbes et la thérapeutique des sérums ; mais nous sommes aujourd'hui bien vengé, car après la faillite du Transformisme, voici une nouvelle faillite déclarée : celle des microbes. En effet, le D^r Juan Antiga nous apprend ceci dans la *Revista de Estudios Psiquicos* de Valparaiso (n^o de janvier 1911) (nous nous contentons d'analyser une partie de son étude).

La théorie microbienne a encore eu plus de

succès, une plus grande fortune que la théorie Transformiste. Elle a été la plus fascinatrice, la plus attrayante, qu'on ait jamais connue ; et pourquoi ? Parce que l'attribution des êtres invisibles, cause de la maladie, présentait tout d'abord l'attrait de la nouveauté, puis faisait espérer la solution de problèmes jusqu'ici inconnus.

Aussi les moutons de Panurge, tous ceux qui ne juraient que par le Maître, tous ceux-là avaient adopté, vanté et propagé à outrance la nouvelle et merveilleuse doctrine.

A l'aide des Professeurs de Facultés, les cliniques et les hôpitaux ont-ils assez retentis de l'éloge du Maître et du génie de la Révélation moderne de la théorie microbienne.

Nous n'avons guère connu que quelques savants qui ont osé combattre en France, *ouvertement* la Doctrine microbienne ; un grand nombre restaient dans l'expectative et se risquaient difficilement à émettre discrètement quelques doutes sur sa valeur.

Et voici, que tout à coup une série de docteurs proclament que « la doctrine microbienne est la doctrine pathologique la plus extravagante qui ait jamais parue en médecine. »

Que nous dit-elle, cette doctrine :

Le Microbe, voilà l'ennemi, il y en a partout et dans tout ; les aliments, les boissons en sont im-

prégnés, les vêtements en sont couverts, les appartements, les logements en sont garnis. Voyez ces lézardes dans ces murs, ces fentes aux plafonds, ce sont des réceptacles de microbes.

Ils sont donc partout ; on les voit à *l'œil nu* aux aguets prêts à fondre sur la pauvre humanité pour la dévorer, la détruire, l'anéantir.

Il n'y a qu'un moyen de se délivrer des microbes, c'est l'injection sous-cutanée de virus de plus en plus atténués.

On dirait que les Pasteuriens ont voulu terrifier le genre humain, lui inspirer une terreur de ce petit animalcule : *le microbe !...*

Ils se sont dit intérieurement, les prêtres ont gagné des millions en inspirant la crainte de l'enfer, nous les Prêtres (un peu histrions) de la microbiculture, ne pourrions-nous pas gagner de nombreux millions en inspirant à nos clients la terreur du Microbe ? La folle du logis, l'imagination nous aidera certainement dans notre propagande.

Ainsi, grâce aux terrorisme qu'ils ont su inspirer, les Microbistes ont pu créer des instituts pour fabriquer en grand des virus vaccinateurs pour empoisonner l'Humanité.

Telle a été l'Histoire de la Thérapeutique des virus *atténués*, ne l'oublions pas ce dernier qualificatif, car c'est lui qui a permis de pouvoir pourrir

ceux qui ont eu la malchance de croire à cette Doctrine bactériologique.

Et qu'on ne croie pas à l'exagération !

Un des plus grands chirurgiens Anglais, le Dr G. Bantock a présenté au dernier Congrès gynécologique, un mémoire : *La moderne bactériologique*, par lequel, il donne le coup de mort à l'*aventureuse insanité*, dit le Dr Antiga, de la science pathologique.

Bantock ne ménage pas son illustre compatriote Lyster. Nous ne pouvons suivre Bantock dans sa brillante argumentation, nous nous bornerons à donner ici les quelques lignes suivantes de sa conclusion. « Les microbes sont un des résultats, mais non la cause des maladies ; en d'autres termes, ils vivent associés aux maladies, parce que celles-ci leur procurent les éléments nécessaires pour leur présence, leur vie et leur développement. »

Jusqu'ici on avait attribué la diphtérie au bacille de Klebs-Lœffer, ce petit bâtonnet est le moins dangereux des microbes. Or les microbiologistes ont découvert depuis déjà quelque temps, qu'il existe quantité de cas de diphtérie maligne, dans lesquelles, on ne rencontre aucun microbe, et, d'autre part on l'a trouvé, chez des individus atteints d'autres maladies et chez des individus parfaitement sains et bien portants.

On pensait également que la fièvre typhoïde était dûe au bacile *Oiphosus*, qui était considéré, comme un bacile des plus dangereux, or des docteurs Anglais et principalement l'un d'eux, dans une épidémie de fièvre typhoïde à Maidetone (Angleterre) ont recherché le dit bacile *Oiphosus* en vain, chez ses typhoïques, ses efforts ont été complètement infructueux.

Au Congrès de Liverpool, le Dr Kanthac a démontré que le bacile *Colli*, qui passait pour un des plus virulents, était « tout simplement un habitant régulier, normal des intestins et que « son absence ou seulement sa rareté constituait plutôt une preuve de santé imparfaite que de maladie !... »

Du reste, aujourd'hui beaucoup de microbiologistes déclarent qu'il y a un grand nombre de maladies, qui ne comportent pas de microbes, et qu'il y a des microbes qui n'occasionnent pas de maladies, enfin d'autres, reconnaissent que certains microbes guérissent les maladies.

Le Dr Stoker de Londres, a déclaré que beaucoup d'ulcères réputés jusqu'ici incurables sont *astérites*, c'est-à-dire n'ont pas de microbes ; tandis qu'au contraire les ulcères curables présentent une riche floraison de staphylocoques et voici le résumé de la conclusion des travaux de Stoker : « J'ai observé 250 ulcères et dans tous ces cas, la rapidité de la guérison était en proportion directe

avec la présence des microbes, ce qui prouve qu'*au lieu d'être nocifs, ils favorisent le processus curatif.* »

Par ce qui précède, on voit que la nature toujours rigide dans ses lois, comporte de bons et de mauvais microbes, ceux de la santé et ceux de la maladie. Ce qui confirme que dans l'astral, dans l'air de notre ambiance, il y a de bons et de mauvais germes de vie, et que l'homme sain peut y capter des germes nourriciers (1).

On peut voir également par ce qui précède que la Doctrine microbienne est en faillite, en complète déroute. On peut le confirmer par l'opinion suivante sur le sérum antitétanique, qui fait également partie de la Magie noire des sérums.

Voici, en effet, ce que nous dit à ce sujet, le Dr Henri Boucher dans un journal de médecine : Le savant docteur se demande tout d'abord, si le sérum antitétanique est capable de produire le tétanos ?

Et il répond affirmativement, étant données

(1) Cf. à ce sujet RÉGIME DE L'INTELLECTUEL, son alimentation, une br. in-12, Paris, H. Daragon 1912. Et E. Bosc. — LA PSYCHOLOGIE devant la science et les savants, *passim*, 3^e édition, dans les grandes librairies.

certaines observations (1), qui devaient produire une très grosse émotion parmi les chirurgiens faisant un usage habituel du sérum antitétanique, comme on va voir.

Nous résumons très-succinctement le fond de l'article.

Un des plus fréquents arguments qu'invoquent nos adversaires pour légitimer aux yeux des foules hypnotisées leurs épouvantables pratiques de vivisection, consiste à vanter partout, à signaler de tous côtés, les remarquables résultats obtenus avec les sérums.

En vérité, il faut avoir une mentalité de sectaire ou l'inconséquence de ceux qui se disent nos amis, tout en reconnaissant l'utilité des tortures infligées aux animaux, parce qu'ils vont jusqu'à demander la réglementation des supplices, pour accepter sans protester une affirmation de ce genre, contraire à toute logique, à toute raison, à toute science.

Malgré eux, j'ose le dire, j'ai démontré scientifiquement avec preuves à l'appui, que la rage à cause du sérum dit *antirabique* avait doublé ses ravages, que la diphtérie avait suivi, depuis Beh-

(1) Ces observations avaient été publiées par les Docteurs Vennat et Micheleau.

ring et depuis Roux, une progression de gravité semblable.

Aujourd'hui, je vais pour l'édification de nos lecteurs, prendre dans un journal, *La Gazette des Hôpitaux*, dévoué aux Pasteuriens, c'est-à-dire aux vivisecteurs, un très suggestif article intitulé :

« Le sérum antitétanique serait-il capable de produire le tétanos » et leur en donner la substance.

Tout d'abord, voici la réponse faite par l'auteur à la question qu'il se pose : « L'affirmation semble possible, étant données certaines observations publiées par les D^{rs} Vennat et Micheleau, observations qui devaient produire une grande émotion ».

« Une femme de St-Martin-de-Ré meurt du tétanos. Le D^r H..., en la soignant, reçoit sur le visage des gouttes de salive et, comme il porte à l'extrémité du nez une petite excoriation épidermique, il se fait dès le lendemain une injection de 10 cc. de sérum antitétanique ; huit jours après, il mourait du tétanos.

« Trois frères du malheureux médecin étaient à son chevet. Deux d'entre eux, craignant de contracter, eux aussi, la maladie, se font, sans autre raison, injecter le soir même de leur arrivée, 10 cc. de sérum antitétanique. Tous deux sont pris du tétanos, mais sous une forme atténuée et gué-

rissent. Le troisième frère, qui n'a pas reçu d'injection préventive, seul de la famille, ne présente aucun trouble et, cependant, c'est lui qui approchait surtout le malade. »

Et commentant cette pitoyable situation le Docteur ajoute avec une amère douleur :

« Cette lamentable histoire me rappelle celle non moins suggestive de ce malheureux professeur Langerhaus, de Berlin, tuant ses deux fils, en leur faisant, alors qu'ils étaient en excellente santé, une inoculation de sérum dit *antidiphthérique*, dans le but de les préserver du croup qui, chaque année, fait à Berlin ainsi que dans toutes les grandes villes quelques victimes.

« Elle ravive en mon esprit le souvenir de ces vingt-deux malheureux, mourant en moins de deux mois de la rage à l'Ecole normale, lors des essais de sérum dit *antirabique* par l'immortel Pasteur.

« Elle me remet en mémoire l'histoire de ce malheureux garçon de laboratoire qui, après une piqûre contractée dans une autopsie d'enragé, est pris de la rage après la troisième inoculation du sérum antirabique, alors que, sans l'inoculation, il n'eût jamais été atteint ; la rage ne se communiquant que par le contact de la salive.

« Elle évoque, en un mot, la liste interminable de ceux qui meurent chaque jour dans l'anonymat

*est de
lyrisme*

d'un numéro d'hôpital, tués par tous les sérums ; par ceux de Pasteur et de Koch, de Marmoreck ou de Roux, etc., etc., dont le martyrologe se trouve tout au long exposé dans les gazettes médicales. »

Ainsi le geste des vivisecteurs par logique conséquence et peut-être aussi par le fait de l'immanente justice, commence sur l'animal dans les laboratoires, se continue sur l'homme dans les hôpitaux.

Et cette remarque n'a rien qui puisse étonner, car dans la chaîne de vie tout se tient, tout est solidaire et la mort, les tourments et les souffrances infligés aux uns, retombent sur ceux-là qui les infligeront, en pluie de mort, de douleurs et de souffrances.

*Savez
vous
pas
ce
que
c'est*

Nos revendications, notre campagne pour faire non pas réglementer les tortures, ce qui ne signifie rien, ou peu de chose, mais pour les supprimer purement et simplement, non seulement est profitable aux animaux, mais aussi et surtout à l'homme. En nous occupant des uns, nous servons les intérêts les plus précieux des autres, car le verbe de bonté a pour spécial privilège de pénétrer tous les plans, de faire vibrer tous les mondes harmonieusement, monde matériel, intellectuel et divin.

Nous ne pouvons que partager l'avis du savant Docteur H. Boucher, et ceux de nos lecteurs qui

*bonne
bien !!*

voudraient connaître à fond ce qu'est la médecine des sérums, nous les engageons à lire notre opuscule de la VIVISECTION.

Ils y verront que la méthode et les procédés de Pasteur y sont refutés par les arguments mêmes et rien que par les arguments de l'Inventeur des sérums (1).

Cette faillite de la microbiculture et de la vivisection, nous ne l'avions prévue que depuis vingt-deux à vingt-quatre ans !... c'est-à-dire au moment où ces deux pseudo-sciences brillaient dans tout leur éclat. A cette époque, il fallait être fou pour ne pas s'incliner humblement devant le grand microbiologiste ! ! !

C'était l'époque où l'on jettait dans le gouffre les millions prélevés sur les contribuables pour fonder des Instituts sérumthérapeutiques !

Dans la première partie de notre étude, le lecteur a vu l'origine de la vie, la génération spontanée, les énormes quantités de germes de vie en suspension dans l'air et l'origine des larves créatrices de la plupart des maladies, qui affligent notre humanité.

(1) ERNEST BOSCH. — DE LA VIVISECTION, un vol. in-12, Paris. Chamuel, éditeur, 1894. Cf. les CHAP. VII, VIII, IX, ET X.

Nous croyons avoir démontré l'erreur de la Microbiculture, qui empoisonne les corps sains et vigoureux sous prétexte de les vacciner contre des maladies.

6 + 600
Refrain → La microbiculture n'est que de la Magie noire, nous ne saurions trop le répéter, qui favorise au plus haut point la maladie, puisqu'elle fournit aux germes en suspension dans l'air, le point, le *nucleus* nécessaire à fixer l'existence, car ne l'oublions pas, bien des germes de vie ne pourraient éclore sans les sanies qui se trouvent dans ou sur le corps humain : plaies, cicatrices, blessures, vaccinations, injections cutanées et sous-cutanées, etc., etc.

Le microzyma est le ferment vital, générateur, le facteur de la vie hygide, tout autant que de la vie pathologique.

47
A. Béchamp a démontré par l'observation, que les microzymas se transforment dans l'économie et dans les cultures expérimentales en coccus, diplococcus, bacilles, batonnets, spirilles et formes organiques variées; en suivant les évolutions des microzymas, il a conclu que les conditions de milieux déterminent, ou leur assoupissement léthargique, ou leur activité d'organisation dans des directions variées et accompagnée de transformations multiples de l'aspect primordial du microzyma.

Et précisément, le microbiologiste cultive, non seulement le microbe, mais encore tout ce qui peut faciliter l'éclosion des germes morbifiques, de sorte qu'il voudrait favoriser la naissance des larves, causes et origines de presque toutes les maladies physiques et mentales, qu'il ne pourrait utiliser un meilleur mode d'opérer. Il crée à plaisir des milieux malsains, des milieux de pourriture et d'infections, en un mot des centres, aussi malsains pour la santé publique, que les cimetières, les abattoirs, les fabriques de noir animal etc.

Les cimetières, les abattoirs sont peuplés de larves, ce sont donc des ambiances très dangereuses, pour les faibles d'esprits, pour les neurasthéniques ; le plus sûr moyen de rendre fous, ces derniers, c'est de leur faire boire dans les abattoirs du *sang chaud*, sortant de l'animal :

Voilà le grand danger du sang, car la larve n'étant qu'un germe de vie est inintelligente, inconsciente, son seul instinct la pousse à chercher un appareil organique, nutritif, pour éclore à la vie : les plaies, le sang, le sperme lui fournissent le moyen de venir à l'existence... le plus rapidement possible.

Une fois créée, la larve attire sur l'homme, non seulement des maladies physiques mais des vices,

tels par exemple que l'incubat et le succubat, dont nous parlerons un peu plus loin.

Les germes de vie de l'Astral, de ces germes répandus dans l'espace, dans l'air que nous respirons sont une des causes, la plus considérable, des maux qui affligent l'Humanité ; et cette cause est d'autant plus dangereuse, d'autant plus redoutable, que l'homme l'ignore et ne peut par conséquent s'en garantir.

Nous ne craignons pas d'affirmer, que la plupart des maladies mentalès, des maladies nerveuses, sont dues à des larves qui vivent sur les malades atteints de ces maladies. Nous attribuons à la même cause toutes les tumeurs et excroissances, qui vivent sur l'homme ou dans son organisme : les squirres, les fibromes, les loupes, les lipomes et toutes ces tumeurs fibreuses ou graisseuses, qui s'infiltrant dans les tissus de l'organisme humain.

V. — Psychosie. Psychose

Les dictionnaires de l'usage définissent la Psychosie, comme un état maladif, tenant de la lypémanie, sorte de mélancolie dépressive.

Cette définition nous paraît mauvaise. En effet, les Psychosistes ne sont nullement déprimés, ni neurasthéniques, ni hypocondriaques. La plupart, au contraire, sont bien portants, aimables, expansifs, nullement mélancoliques ; ils sont, en outre, bons, fraternels et charitables et ils aiment leur prochain.

La Psychose est la genèse des actes de la vie, elle montre que la responsabilité de l'homme n'est dans tous les cas, que la conséquence de la réaction, que nous opposons forcément aux étreintes de l'Univers, dans lequel nous sommes engrenés : désirs, pensées, jalousies, passions de toute sorte ne sont, pour ainsi dire, que des cris-

pations de notre esprit, déterminées par la morsure psychique des entités de l'atmosphère mentale, dans laquelle nous baignons.

D'après cette définition, les impulsifs ne seraient à vrai dire que des *impulsés*.

Le criminel et le philanthrope n'échappent point à la loi générale de la Psychose ; le premier est pourri de mauvais microbes, le second est envahi par les microbes-vie, les microbes de la santé, du bonheur.

La Psychose explique jusqu'à un certain point, l'irresponsabilité de l'homme ou du moins sa responsabilité limitée, sa responsabilité atténuée.

Par la Psychose nous n'ignorons plus que l'Espace nous noie sous d'abondants effluves bons ou mauvais. -- Cette ambiance fait que notre cerveau reçoit du dehors des impressions et des impulsions qu'il se contente de traduire la plupart du temps en simple automate.

Combien d'hommes, qui sont seulement des empreintes d'Entités de l'astral, des expressions de leur ambiance !

Si les idées que nous venons d'émettre étaient plus répandues dans le monde, que de gens qui se croient d'une grande supériorité intellectuelle auraient beaucoup de modestie, surtout quand après réflexions et méditations, ils s'apercevraient que leur *haute intelligence* n'est guère que le

reflet, l'empreinte et l'expression des idées ambiantes, des idées-germes qui flottent dans l'atmosphère.

La Psychose fait douter de la valeur du *Moi* et du *Non-Moi* ; et elle atténue dans de grandes proportions, la responsabilité humaine.

Malheureusement, il n'y a guère que les spiritualistes, qui ont les idées que nous venons d'émettre. — Mais nous devons reconnaître que les idées marchent et que d'anciens matérialistes commencent à entrer dans la voie spiritualiste et à comprendre la dualité qui existe dans l'homme et l'Univers.

Ainsi, voici ce que, un brillant écrivain, Victor-Lucien Meunier, très matérialiste, dit dans les *Annales de la Jeunesse laïque* (N° de Mars 1910) :

« Je crois à la dualité de l'être humain ; que les phénomènes intellectuels et moraux par lesquels se manifeste l'existence de l'âme soient la résultante du fonctionnement de nos organes, je ne le crois pas ; que l'âme possède une personnalité qui doive survivre au décès du corps, je ne le crois pas davantage.

« Je crois qu'après la mort, l'âme comme le corps se désagrège, s'éparpille, se dissout.

« Où vont les atomes immatériels, qui la constituent ? Qu'ils puissent être détruits, c'est inadmissible. Ces atomes subsistent, voilà ce qui est

et les pensées mauvaises produisent un résultat contraire et peuvent faire le malheur d'un individu et créer des larves parasites de formes diverses sur son corps, qui amènent avec elles, toutes les maladies, dont les médecins parfois, ne peuvent connaître l'origine... Ils ne s'en doutent même pas !

Les germes de vie errante dans l'espace, dans l'astral créent non seulement les maladies horribles, que nous avons mentionnées, les tumeurs dures et fibreuses, si connues chez l'espèce humaine, les lipomes ou tumeurs graisseuses, etc., etc. ; mais ces mêmes germes errants créent, les goules, les empuses (1) et autres sortes de vampires (incubes et succubes) qui ne cherchent qu'à nuire à l'espèce humaine et à la détruire.

(1) Les Goules sont des êtres malfaisants, qui ne sortent de leurs repaires, que pour nuire aux vivants et dévorer les cadavres. — L'empuse (*Empusa*, *Empousa*) est une sorte de vampire femelle, qu'Hécate envoyait aux voyageurs pour les effrayer. Pour plus de détails, Cf. ces termes dans le *Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie*, 2 vol. in 12, illustrés, Paris.

Point du beau
Transmis

VI. — Incubat et Succubat.

L'*Incubat*, notre lecteur ne l'ignore pas est le commerce d'un Etre de l'invisible, généralement d'un *Elémental* avec une femme ; le *Succubat*, au contraire, est le commerce d'une Invisible avec un homme.

Ces rapprochements sont tantôt voulus, désirés par les deux partis, tantôt contraints, forcés. Dans ce dernier cas, l'homme ou la femme doivent en toute hâte, chasser l'élémental, qui arriverait sans cela, à effectuer une prise de possession véritable.

Le Succubat ! Voilà un mot gros de mystères et d'horreurs...

Il a fait et fait encore tous les jours des victimes, toutes restent muettes sur leurs souffrances. La honte clot leurs lèvres, parfois le confesseur devient le confident de leurs angoisses ; rarement

le médecin devine la cause du mal qu'il constate, il range la maladie, la cause de la maladie qui en est souvent le dénouement dans l'hystérie, la folie, l'abberration des sens. Si le patient, surtout la patiente, cherche, avec des réticences voulues, à le mettre sur la voie de son état particulier, il ne comprend pas et traite les vagues explications qu'on lui donne de réminiscences, de rêves érotiques, d'hallucinations ; bref, la malade s'éteint peu à peu dans le désespoir, car elle ne peut plus se soustraire à ses persécuteurs, ni attendre secours et consolation de ceux qui l'entourent...

Le sujet, très délicat, devrait, pour être explicite, comporter de grands détails, dont la plupart auraient besoin du latin pour être exprimés sans choquer la pudeur, aussi renverrons-nous, pour plus de clarté, le lecteur aux livres de démonologie ou de théologie traitant des rapports des démons avec les humains, avec les hystériques.

Nous voulons seulement appeler ici, l'attention discrète des personnes affligées de ces mystérieuses promiscuités avec les êtres invisibles qui peuplent l'espace proche la surface du globe et sont en continuel contact avec la race humaine.

Ce sont des démons, si vous voulez, car ils méritent bien ce que cette appellation renferme d'horrible ; mais ce sont, dans bien des cas, des

désincarnés ignorants et surtout vicieux, qui recherchent la société intime des natures faibles, passionnées et ignorantes.

Nous ne nous étendrons pas, nous le répétons, sur les détails scabreux que ceux et celles qui sont tombés sous le joug infâme de ces entités perverses comprendront facilement ; mais nous ne saurions raconter, même d'une manière voilée, les perfidies des succubes pour attirer l'amour de pauvres créatures en qui les sens ont une grande prépondérance sur l'esprit, puis l'abominable tyrannie de ces êtres invisibles sur la volonté de leurs victimes, lesquelles subissent, avant d'en mourir bien souvent, toutes sortes de tortures et de tourments, surtout, si elles essayent de secouer leur infâme joug.

Nous avons reçu au sujet du succubat bien des récits horribles, mais sous le sceau du secret, de plusieurs personnes, mortes aujourd'hui. La concordance de ces confidences entre elles nous a frappé, attendu qu'aucune des personnes dont nous parlons ne se connaissait : deux n'étaient pas Françaises, et ces dernières ont parlé de personnes de leur pays mortes par suite de leur union prolongée avec ces démons de l'espace, qui hantent notre triste surface terrestre, si déplorablement peuplée.

Voyez, chers lecteurs, et vous surtout, chères

lectrices, le danger des appels imprudents, faits à la légère aux Entités perverses, qui, sous des masques d'emprunts, sous le couvert de discours tendres ou religieux, s'infiltrent peu à peu dans votre intimité la plus spéciale : « Je suis ton fiancé, je suis l'époux que tu pleures et crois à tort perdu pour toujours... Je suis un savant ou un grand seigneur des temps passés ; tu me fus chère jadis ; j'ai, enfin, le bonheur de te retrouver, plus jamais nous ne nous quitterons. Quel amour plus pur et plus tendre pourrais-tu espérer d'un mortel, d'un homme encore enveloppé d'un corps dense et lourd ? Qui mieux que moi pourrait t'aimer, t'apprécier et admirer la beauté de ton âme... car c'est l'âme, non le corps, dont je désire la possession, ô toi, l'éternelle bien-aimée ! etc. »

Au réveil, cette suggestion est bien terrible, il est presque toujours trop tard pour soustraire la victime à son ou à ses persécuteurs...

Voici ce que del Rio (1) nous dit au sujet de l'Incubat :

« L'Eglise catholique admet l'existence des Elémentals ; le fait est confirmé par le concile de Latran, dont voici le texte formel : « Les Anges sont des intelligences, non tout à fait dépourvues

(1) Dans ses *Controverses et recherches magiques*.

de corps et non insensibles : ils ont un corps subtil de la nature de l'air ou du feu. On les a vus sous la figure humaine. »

Bien plus l'Eglise autorise l'homme à s'entretenir avec eux et ne déclare pas ce commerce impie. Elle permet donc aussi implicitement de les évoquer. Et cependant, certains rituels disent qu'elle les proscriit ; il s'agit donc de s'entendre : Les Elémentals comportent des bons et des mauvais génies ; des anges et des démons, autrement dit, et naturellement l'Eglise n'autorise que le commerce avec les Anges ; mais comment les distinguer ?

« ... Les Démons peuvent prendre les corps de quelques trépassés, ils peuvent les mouvoir et les enchanter à leur volonté. Il peut naître quelque chose de l'accouplement d'un incube avec la sorcière ; Satan se sert en cela de la semence, que l'homme perd en songe ou bien en quelque autre façon, car les démons manquent eux-mêmes de semence, laquelle est le résidu des viandes mieux cuites dans l'estomac (1) des hommes.

« De l'accouplement du démon incube avec la femme, il peut naître quelque chose ; le démon

(1) Voilà une origine du sperme assez saugrenue et qui est absolument fausse.

n'en est pas le vrai père, mais c'est l'homme, dont le démon a pris la semence.

« Toutes les sorcières s'accordent en cela, que la semence qu'elles reçoivent du diable est froide comme glacée et qu'elle n'apporte aucun plaisir, mais horreur plutôt. C'est, quand il n'a point intention d'engendrer, ce qui arrive, lorsqu'il se couple avec celles qui, comme les sorcières, n'ignorent pas que ce soit un démon.

« Les démons peuvent faire qu'une vierge d'âme et de corps conçoive, non toutefois sans la semence d'homme. Car ils peuvent jeter une seconde et vraie semence prise, dans la nature d'une fille endormie on n'y pensant point, sans qu'elle soit corrompue. Mais ils ne sauraient faire que sa virginité se conserve en l'accouchement. »

Voici ce que Paracelse dit à propos du succubat : « Dieu permet que les Nymphes, non seulement soient vues de certains hommes, mais encore entretiennent des relations avec eux, et en aient des enfants. Ces enfants sont de race humaine, parce que le père étant homme et descendant d'Adam, leur donne une âme, qui les rend semblables à lui. Et je crois que la femelle, qui reçoit cette âme est, comme la femme, rachetée par le Christ. Nous ne parvenons au royaume divin qu'autant que nous communiquons avec Dieu. De même cette femelle n'acquiert une âme qu'autant

qu'elle connaît un homme. Le supérieur, en effet, communique sa vertu à l'inférieur. Ces êtres recherchent notre amour pour s'élever, comme les païens recherchent le baptême pour acquérir une âme et renaître avec le Christ... »

Les Incubes et les Succubes révèlent aussi leur présence par les sugillations (*sugillationes*). Ce terme est employé par les Démonographes pour désigner des taches violacées qu'on remarque sur certaines parties du corps des personnes.

Ces taches qu'il ne faut pas confondre avec les suçons, pratiquées par les vampires, sont aussi occasionnées par un afflux de sang, par suite de contacts impurs avec les incubes ou succubes, pendant le sommeil de leurs victimes.

Le physiologiste Burdach nous apprend, qu'on vit une tache bleue ou violacée, sur le corps d'un homme qui venait de rêver avoir reçu sur cette partie du corps une contusion. Ceci pourrait bien être un fait d'auto-suggestion ; d'autant que nous n'ignorons pas que les Solitaires de la Thébaïde par exemple, montraient sur certaines parties de leur corps des marques rougeâtres ; ils supposaient que c'étaient des traces de coups de fouet, d'esprits ou génies qui les avaient châtiés pour leurs fautes.

Un livre des plus étonnants sur les incubes et les succubes est celui du R. P. Louis Sinistrari

d'Ameno, de l'Ordre des mineurs réformés de l'étroite Observance de Saint-François.

D'après cet ouvrage, on peut constater, que le commerce matériel avec les Incubes et les Succubes n'est pas imaginaire ; que les incubes ne s'attaquent pas seulement aux femmes. Il nous dit que Romulus, Rémus, Platon, Alexandre-le-Grand, César, Merlin l'Enchanteur, Martin Luther, ont été procréés par des Incubes ; que l'Antéchrist doit naître aussi d'un Incube. Il nous apprend que le vieux Tobie avait été très malade par suite des agissements d'un Incube, qui tourmentait fort Sara.

Mais, voici ce que nous lisons de plus curieux, c'est l'Histoire d'une nonne qu'il raconte de la façon suivante :

« Dans un monastère, (je ne cite ni son nom, ni la ville où il est situé pour ne pas rafraîchir la mémoire au sujet d'un vieux scandale) il y avait une nonne, laquelle, à propos de rien, comme c'est l'habitude des femmes et surtout des religieuses, s'était brouillée avec une autre nonne, qui occupait une cellule contiguë à la sienne. Celle-ci fine mouche, s'étant mise à épier tous les pas et les marches de son ennemie, remarqua plusieurs jours de suite, pendant l'été, qu'au lieu de se promener avec les autres, dans le jardin, au sortir de table, elle s'éloignait pour se retirer

dans sa chambre, dont elle fermait la porte à double tour. Vivement intriguée, notre observatrice voulut savoir ce qu'elle pouvait bien faire tout ce temps là, et dans ce but, elle s'enferma de son côté dans sa cellule, et observa attentivement.

« Bientôt, elle entendit, comme deux personnes qui parlaient ensemble à voix basse. C'était facile, car les deux cellules n'étaient séparées que par une simple cloison très-mince ; puis certain bruit de frottement, de craquement du lit, des gémissements, des soupirs, comme poussés par deux personnes couchées ensemble. Ceci était suffisant pour surexciter sa curiosité ; elle redoubla d'attention, afin de savoir qui était dans la cellule. Mais, comme par trois fois, elle n'en vit sortir que la nonne son ennemie, elle soupçonna qu'un homme s'y était secrètement introduit et qu'elle l'y tenait caché. Alors elle rapporta la chose à l'abbesse, qui, après avoir pris conseil de personnes discrètes, voulut entendre les bruits et observer les indices qu'on lui dénonçait, de peur d'agir précipitamment et sans réflexion. En conséquence l'abbesse et ses affidées se postèrent dans la chambre de l'observatrice, d'où elles entendirent parfaitement les voix et autres bruits signalés. On fit une enquête pour s'assurer qu'aucune des religieuses ne pouvait être enfermée avec l'autre dans la cellule, et le résultat se trouvant négatif, l'abbesse et

sa suite se présentèrent à la porte de la cellule fermée, où elles frappèrent à plusieurs reprises et appelèrent, mais en vain : la nonne ne voulait ni répondre, ni ouvrir. L'abbesse dut menacer de faire enfoncer la porte, et ordonna même à une sœur converse de l'attaquer avec un levier. Sur cette menace, la nonne ouvrit sa porte. Perquisition faite, on ne trouva rien. On l'interrogea : avec qui parlait-elle ? Pourquoi ces craquements de lit, ces soupirs, etc. Elle nia tout...

Enfin, comme le manège chaque jour continuait de plus belle, la nonne rivale devenue plus active, plus curieuse que jamais, imagina de faire un trou à la cloison, de manière à voir ce qui se passait dans la cellule ; et que vit-elle ? Un élégant jeune homme couché avec la religieuse. Les autres religieuses vinrent à la suite, à qui elle fit voir la même chose.

L'accusation fût bientôt portée devant l'évêque : la nonne coupable voulait tout nier encore, mais effrayée par la menace de la torture, elle finit par avouer qu'elle avait eu commerce avec un bel incube. »

Du reste, on ne saurait mettre en doute les nombreux faits attestés à ce sujet, surtout celui du R. P. Sinistrari qui va jusqu'à écrire dans le paragraphe 29 les lignes suivantes :

« On peut lire encore nombre d'exemples de

femmes sollicitées à l'amour par les incubes, et qui si elles résistent tout d'abord et ne veulent pas sauter le pas, se laissent bientôt fléchir par leurs prières, par leurs larmes et leurs douces caresses. Car l'incube est comme un amoureux fou, il faut toujours finir par lui céder. »

Dans *là-bas*, J. K. Huymans, traite aussi de l'*Incubat* et du *Succubat* ; voici ce qu'il dit page 200 :

« Cela devient grave, ici nous abordons un sujet autrement redoutable que celui du spiritisme.

— Mais Monsieur, est-il au courant de cette question ?

— Dame ! Il sait surtout que les avis diffèrent ! Del Rio, Bodin, par exemple, considèrent les incubes, comme des démons masculins, qui se couplent aux femmes et les succubes, comme des démons, qui font avec l'homme œuvre de chair.

« D'après leurs théories, l'incube prend la semence que l'homme perd en songe et s'en sert. De sorte que deux questions se posent : la première, celle de savoir si un enfant peut naître de cette union ; cette procréation a été jugée possible par les docteurs de l'Église, qui affirment même, que les enfants issus de ce commerce sont plus pesants que les autres et qu'ils peuvent tarir trois nourrices sans engraisser. La seconde, celle de savoir quel est le père de cet enfant, du démon

qui a copulé avec la mère ou de l'homme dont la semence fût prise. Ce à quoi Saint-Thomas répond par des arguments plus ou moins subtils, que le vrai père est non l'incube mais l'homme.

« Pour Sinistrari d'Ameno, observa Durtal, les incubes et les succubes ne sont pas précisément des démons, mais bien des esprits animaux, intermédiaires entre le démon et l'Ange, des sortes de satyres, de faunes, tels qu'en rêvera le paganisme, des espèces de farfadets et de lutins, tel qu'en exorcisa le Moyen-Age. »

« Sinistrari ajoute qu'ils n'ont que faire de polluer l'homme endormi, attendu qu'ils possèdent des génitoires et sont doués de vertus prolifiques...

« Oui, et il n'a pas autre chose, dit Grévingey. Goërres, si savant, si précis dans sa *Mystique Naturelle et Diabolique*, passe rapidement sur cette question, la néglige même, comme fait l'Eglise, du reste, qui se tait, car elle n'aime pas à traiter ce sujet, et elle voit d'un mauvais œil le prêtre qui s'en occupe.

— Pardon, dit Carhaix, toujours prêt à défendre l'Eglise, elle n'a jamais hésité à se prononcer sur ces ordures. L'existence des incubes et des succubes est attestée par St-Bonaventure, par Denis le Chartreux, par le pape Innocent VIII, et par combien d'autres ! Cette question est donc résolue,

tranchée, et tout catholique est tenu d'y croire ; elle figure aussi dans la vie des Saints, si je ne me trompe. Dans la légende de Saint-Hippolyte, Jacques de Voragine raconte qu'un prêtre tenté par une succube nue, lui jeta son étole à la tête et qu'il ne resta devant lui que le cadavre de quelque femme morte, que le diable avait animé pour le séduire.

— Oui, dit Grévingey, dont les yeux pétillèrent. L'Eglise reconnaît le succubat, j'en conviens ; mais laissez-moi parler et vous verrez que mon observation a sa raison d'être. »

Par les divers auteurs, que nous venons de mentionner, on voit que les occultistes ne sont pas les seuls à admettre l'existence des Incubes et des Succubes et que les dignitaires de l'Eglise catholiques reconnaissent également leur existence ; mais au milieu de cet accord, peu admettent que l'influence du milieu, de l'ambiance, aide et pousse à la création de ces monstres de l'Invisible, qui sont une véritable peste pour l'humanité ; les jeunes femmes, les jeunes veuves surtout, sont les victimes de ces infâmes incubes, qui en véritables vampires maltraitent leur victime jusqu'à ce qu'elles les aient conduites à la folie érotique, jusqu'à la mort même.

VII. — Sorts, Sorciers et Sorcellerie.

Les sorts et les sortilèges sont des formules des imprécations, des paroles ou des gestes, lancés contre des personnes pour leur porter un préjudice quelconque. Ce sont les sorciers et les sorcières, qui *jettent des sorts* ou qui pratiquent des sortilèges.

La superstition populaire redoute surtout les bohémiens et les bergers, comme étant des *jettatori* dangereux.

Qu'y a-t-il de vrai dans ce fait? On peut dire, que des personnes au courant de la Magie noire peuvent véritablement jeter des sorts et pratiquer des maléfices plus ou moins dangereux contre certaines personnes plus ou moins aptes à les recevoir.

Du reste à l'aide des sorts, on pratique aussi la divination, qui, elle, était en usage depuis l'Anti-

quité la plus reculée ; ce fut au moyen des sorts, que les Hébreux reconnurent que Saül avait été choisi par Jéhovah comme Roi.

On nomme *Sorciers*, les individus, qui jettent des sorts, qui pratiquent des sortilèges et des maléficaes, qui font en un mot de la magie noire en aidant à la propagation des larves et des microbes de l'astral.

A toutes les époques, il y a eu des sorciers, mais surtout pendant le moyen-âge.

En France, du temps de Charles IX, il y avait rien qu'à Paris 25 à 30.000 sorciers. Sous Henri III, on en comptait en France près de 100.000. Mais, on les traqua avec une telle violence, sous Henri IV, surtout sous Louis XIII et sous Louis XIV, qu'il n'en restait guère plus à la fin du règne du Roi-Soleil.

En Sanskrit, on nomme le sorcier *Dhed* ; dans le Thibet *Dhon* et *Dugpa*, ils font partie de la secte des Bonnets rouges, ils sont tous *Tantikras*. On ne doit pas confondre les *Dhons* ou *Dugpas* avec les *Bonnets jaunes* dénommés *Gelupas*.

En résumé, il ne faut pas confondre la Magie et la Sorcellerie, ce sont deux sciences bien différentes et tout à fait opposées.

Le Mage utilise les forces de la nature pour pratiquer le bien, tandis que le sorcier, bien souvent très-ignorant, possédant à peine quelques notions

occultes, les emploie empiriquement pour faire du mal. Mais, il y a lieu d'observer ici, qu'il y a sorciers et sorciers, et qu'il faut distinguer le Mage noir du sorcier, ce dernier n'est pas même un Mage noir, tant est grande son ignorance.

La Sorcellerie a pour aïeule, la Goëtie, elle remonte donc par celle-ci à la plus haute Antiquité.

Ajoutons en terminant que beaucoup de gens font de la sorcellerie sans s'en douter ; par exemple ceux qui, animés de mauvais sentiments, projettent contre leur prochain de la haine, des souhaits de malheur et des maléfices ; des médecins et des magnétiseurs, des hypnotiseurs, qui utilisent sans aucun savoir les forces de la nature, enfin même, des occultistes, qui n'ont pas pour leur prochain un profond amour.

Aujourd'hui encore, il existe dans les campagnes quantité de sorciers. En Bretagne, ils fabriquent des sachets dangereux pour les personnes qui les portent. Un cultivateur veut-il se venger d'un voisin avec qui il a une contestation, il se fera confectionner une *Bougette* (c'est le nom du sachet) en toile, qui renferme toute sorte d'ingrédients, celui qui le porte est nommé *Voué* et le sorcier *voueur*, réputé le plus redoutable des sorciers. Il rend malades les troupeaux entiers, il provoque l'incendie des meules de blé, la sèche-

resse et l'inondation, la mévente des céréales et jusqu'à la mort, par auto-suggestion.

Ainsi dans le pays de Trégor, la croyance aux vœux diaboliques est si forte, tellement enracinée, que les voueurs ont pu persuader à de pauvres paysans, à de pauvres innocents, qu'ils mourraient à une date déterminée et cette auto-suggestion était si forte, qu'au dire de témoins véridiques, la mort des *voués* en est réellement résultée.

Nous allons à la fin de ce paragraphe dire quelques mots des pactes avec le démon.

Que faut-il croire à leur sujet ? Surtout de ceux qui engagent l'*Ego* à céder son âme dans un laps de temps déterminé ?

Ces pactes sont réels, consentis ou non, par le fait même, que l'âme de l'homme se laisse envahir et posséder par une *Entité infernale*, elle se donne absolument. C'est le pacte consenti ; le démon s'empare de sa proie à l'aide des larves.

Le plus souvent l'homme cédant à ses convoitises animales, ne se doute pas qu'il se donne un maître inexorable, qui ne le flatte et ne l'abuse, que pour se servir de ses organes animiques et physiques pour satisfaire et assouvir sa haine du genre humain, dont il a été retranché.

Il y a également des pactes consentis avec d'autres espèces d'ennemis de la race humaine non moins dangereux, qui mettent l'homme igno-

rant et simple à la merci de ces absorbeurs de fluide humain émané de ce dernier ; le privant ainsi sur le plan astral de ses moyen d'action et sur le plan physique de sa force musculaire ; dans l'état d'inertie de la volonté, l'âme s'affaiblit, le corps languit, s'anémie, dépérit et la mort survenant, l'âme privée d'énergie, devenue inconsciente de sa supériorité, devient en un très long espace de temps, l'esclave, la chose de son ravisseur.

Ici se présente une objection : « Ces cas sont-ils nombreux ?

Nous répondons : Oui, très-nombreux chez les êtres peu évolués, faibles et ignorants, mais nous ajouterons qu'il y a des catégories d'êtres spirituels, qui arrachent ces malheureux ilotes à leurs persécuteurs ; mais ces sauvetages demandent beaucoup d'efforts et de dévouement. Aussi est-il préférable de prévenir ces désordres, en développant la conscience des foules, par tous les moyens que la Nature et la Providence ont mis entre les mains des classes plus avancées de l'humanité.

En ce qui concerne le pacte écrit avec l'Esprit du mal, pacte signé, a-t-il jamais existé ?

Oui, il a existé et il existe encore de nos jours, car il y a des hommes assez niais ou plutôt pervers pour prendre de tels engagements !

Ce gage matériel réussit parfois à assurer à ces

mages noirs, les bénéfiques et l'impunité de leurs crimes, leur donnant une force illusoire, ou plutôt une assurance dans sa forme, mais non effective, car le fait même de désirer ardemment une association avec une Entité fluïdique, de n'importe quelle catégorie, nous unit avec elle, d'après les lois des affinités bonnes ou mauvaises. Suivant l'intelligence de l'homme et le degré d'avancement de l'Entité astrale, l'intérêt égoïste les soumet l'un à l'autre. Il y a connexion et échange constant d'effluves fluïdiques.

Le procédé est le même pour les influences angéliques et infernales, seulement ces dernières sont toujours échangées avec un dommage et un danger énorme pour l'*Ego* incarné !...

Rappelez-vous que tout mauvais désir est un appel aux *Esprits des Ténèbres*, qui le provoquent souvent eux-mêmes et en profitent toujours, étant attentifs à son éclosion, comme le pêcheur à la ligne, à la flottaison de son amorce !...

L'Education spiritualiste et morale fera un jour comprendre à l'homme sa véritable nature, ainsi que son intérêt réel : deux choses qu'il ne connaît pas !...

Les pactes engagent l'individu qui les contracte, de même que les *signes* et les cérémonies des différents cultes engagent l'âme de celui qui s'y soumet.

Les signes ont une grande puissance, ainsi que les cérémonies et rites dans lesquels ils sont donnés. Mais leurs effets deviennent presque nuls (je dis presque) quand ils sont formés ou donnés à des êtres non responsables ; ils ne peuvent s'en servir, puisqu'ils en ignorent le pouvoir.

On ne peut conférer aucun pouvoir par n'importe quel signe aux enfants, aux idiots, aux hommes, dont l'intelligence est atrophiée par l'âge ou la maladie. Tous les signes les marquent toutefois, comme le ferait un écriteau attaché derrière eux ; ils ne pourraient le lire ; ils ne font que les classer sous certaines influences.

Il est donc très-important de faire un choix judicieux des signes et des cérémonies surtout de ne leur demander qu'un engagement, une protection provisoire jusqu'à l'épanouissement de la force intellectuelle, chez celui qui ne confère le signe, qu'à terme et conditionnellement.

Nous devons observer ici, que le signe conserve son pouvoir, quand bien même il serait conféré par un homme indigne, car il ne faut pas oublier que le pouvoir du signe ne dépend pas seulement de celui qui le donne, mais aussi de celui qui le reçoit avec amour et avec foi. Souvent donc, l'opérateur indigne, n'est que le transmetteur mécanique de la force active du signe, mais pour que le signe possède toute sa vertu et confère au récep-

teur le pouvoir de le transmettre lui-même à son tour, il faut qu'il y ait amour, pureté et savoir chez tous les deux. Il est un mode préférable de recevoir la vertu d'un signe, mais très difficile à obtenir : c'est d'atteindre par l'exercice mystique des pouvoirs de l'âme joints au dévouement le plus complet à nos frères, à une région spéciale, où le signe avec sa puissance vient de lui-même à l'homme et le marque en vérité pour toujours. L'homme sent alors qu'il est *un*, avec la lumière reçue !

Nous dirons encore qu'il existe des signes ayant une force plus élevée ; mais en définitive, ceux qui paraissent inférieurs se réfèrent au plus puissant. Ils sont un acheminement pour comprendre et saisir l'unique vérité. Il ne faut pas oublier que les développements de l'âme ont besoin d'exercices sagement progressifs, tout comme l'instruction dans l'Enseignement Universitaire. Et c'est pour cela, qu'il est bon, lorsque l'enseignement d'une religion ne suffit pas, ou ne suffit plus aux besoins de notre intellectualité de faire partie d'une *Société Initiatique*, appropriée à nos tendances intellectuelles et spirituelles !... C'est là, une nécessité, au moins pour un temps ; le milieu est favorable à notre développement ; ce milieu possède par le fait de l'union des *Frères*, une atmosphère appropriée à l'éclosion de nos

forces mentales. En outre, nous partageons avec nos Frères, les bénéfiques d'enseignements, que notre réunion de désirs amène fatalement au milieu de nous dans la proportion de notre capacité mentale !

Le Maître spirituel se montre ou inspire directement le Maître corporel, le Maître physique.

Nous avons vu précédemment qu'il y avait deux genres de pactes : le *tacite* et l'*exprès*.

Le premier se fait sans entente préalable, discussions ou conversation et c'est pourquoi ce genre de pacte ne va pas sans de grosses concessions de part et d'autre.

Le pacte exprès est conclu par des paroles ou un écrit par l'acceptation d'une formule proposée et qui doit être tenue.

Du reste, bien des gens concluent des pactes sans le savoir, car toute personne qui fait une mauvaise action, s'engage avec une mauvaise Entité invisible : démons, esprits, génies.

Ici se pose la question : le démon, le Diable, Satan peut-il se montrer, apparaître ? Nous n'hésitons pas à répondre : Oui, s'il a été invoqué.

En effet, pour devenir un bon Sataniste, il n'y a qu'à remplacer dans les prières adressées à Dieu

ou aux Saints, les noms divins par celui de Satan et de même qu'il existe des calendriers de Saints, de même, un grand nombre de *rituels* donnent des noms de démons.

Voici les principaux que nous indiquent les *Grimoires* : *Sathan* dirige l'imagination ; *Nam-broth* la colère, l'action, la violence ; *Astaroth* est le génie de l'envie ; *Aloger* de l'orgueil ; *Lilith* de la luxure et de l'amour.

On a prétendu, que le diable marquait de sa griffe ses sujets, ceux qui avaient fait un pacte avec lui ; nous n'avons jamais vu cette griffe, qui représente, dit-on, une patte de lièvre, ou de crapaud imprimée sous l'aisselle ou sur l'épaule droite ; quand un individu s'est donné une fois au diable, il n'a plus qu'un moyen de se délivrer de cet esclavage, c'est d'avoir recours à l'exorcisme, dont on trouve des formules dans tous les *rituels* à cet usage et où nous renvoyons le lecteur désireux de connaître ces formules.

Conclusion.

Fuis la Société des méchants et vis dans l'ambiance des bons, si tu veux être sain de corps et d'esprit et activer ton évolution.

Ceux de nos lecteurs et de nos Etudiants, qui ont lu avec attention notre opuscule, auront certainement compris, combien il est dangereux pour la santé et le bien-être moral de l'homme de vivre dans une mauvaise ambiance et la funeste influence qu'elle peut exercer sur les maladies et sur le *curriculum vitæ* !

A l'aide de la Physiologie, nous avons constaté la *Génération spontanée* et l'éclosion d'une énorme quantité de germes, que la présence seule de l'homme provoque ; nous avons vu aussi que la pensée et la parole peuvent créer sans disconti-

nuité de ces germes de vie, les uns bons, le plus plus grand nombre mauvais, par suite du peu d'évolution de notre humanité, et qu'à l'aide des pratiques de la Magie noire, les sorciers, les envoûteurs, les Gypsies, les Bohémiens, les *Jettatori* (les jeteurs de sorts) pouvaient faire beaucoup de mal, envoyer des maladies, créer des larves et faire arriver toutes sortes de maux aux hommes, incomplètement défendus par leur honnêteté et leur moralité, contre les incantations et les malé-fices.

Nous avons vu l'influence de la larve sur l'homme, sur le malfaiteur ; que c'était elle qui créait le remords. Nous avons vu aussi qu'on pouvait pratiquement supprimer la larve sur le corps, où elle vivait en parasite.

Nous avons étudié ensuite la vie, la création de l'Egrégora ; que c'était à l'aide de cette collectivité d'Entités de l'astral, que s'accomplissaient beaucoup de faits, ignorés pour la plupart, notamment les guérisons merveilleuses dans les lieux de pèlerinages.

Enfin, nous avons abordé la Microbiculture, et nous avons à cette occasion parlé de la vivisection et mentionné une belle étude du Dr Henri Boucher. Nous avons constaté à l'aide de travaux de savants, la défaite, la déroute de la *Microbicul-*

ture et du sérum antirabique, sérum tétanique principalement.

Après avoir dit quelques mots sur la Psychosie et la Psychose, nous avons démontré à l'aide de nombreux auteurs, la réalité de l'Incubat et du Succubat ; et combien de choses aurions-nous pu ajouter sur ce sujet, car nous avons reçu des détails précis, intimes de bien des dames, que nous avons pu retirer des griffes d'infâmes Incubes.

Mais nous n'insisterons pas plus longuement sur ce sujet vraiment horrible, qui a peuplé et peuplera encore longtemps les asiles d'aliénés.

L'Etudiant, qui a bien réfléchi sur notre étude, doit être convaincu qu'un médecin ordinaire (allopathe ou homéopathe) ne saurait guérir certaines hystéries, et certaines maladies épidémiques de l'esprit, qui se communiquent parfaitement dans les hospices et asiles spéciaux.

En ce qui concerne les nombreuses maladies provenant de larves parasitaires, comment un médecin ordinaire pourrait-il les guérir, puisque il ignore leur origine. Nous avons vu qu'il fallait exécuter de véritables opérations de chirurgie à sec.

Nous savons une chose incroyable pour un chirurgien, c'est qu'une pauvre femme a été délivré d'un fibrome de 18 à 20 centimètres de diamètre

par un puissant magnétiseur, qui pendant trois mois y a consacré quarante séances.

Il faut aujourd'hui faire de la *Psychiatrie*, c'est la thérapeutique de l'avenir ; mais combien peu de médecins commencent à entrer dans cette nouvelle voie de l'art de guérir, combien peu encore emploient le magnétisme pour chasser du corps les germes de maladies, pour les juguler, aussitôt qu'ils font leur apparition, ce qui est là, une des premières conditions de guérison.

Quant aux maladies nerveuses, aux maladies mentales, aux maladies de langueur, auxquelles bien souvent les médecins ne comprennent rien, devant lesquelles ils se trouvent impuissants, il suffirait souvent de quelques passes magnétiques pour les guérir.

Le futur médecin, le médecin de l'avenir doit étudier le fluide vital et chercher à le transférer à son malade. Il doit s'aider également pour ses guérisons de l'électricité et de la radio-activité ; il ne doit pas oublier, enfin, que certaines maladies ne peuvent être guéries que par une sorte d'exorcisme.

Nous pensons avoir démontré que bien des germes en quête de vie parvenaient à leur fin, surtout par la méchanceté de l'homme. Le sorcier peut réellement envoûter, jeter des sorts et envoyer des maladies à distance, surtout chez des

personnes qui mènent une mauvaise vie, qui n'ont ni charité, ni amour pour leur prochain.

Voilà des idées qu'il faudrait répandre et qui généralisées transformeraient notre humanité.

Nous savons bien qu'il est très difficile de faire admettre généralement que les pensées et les idées sont des formes, que la parole (*le Verbe*) est créateur ; qu'il peut créer le bien, comme le mal, et qu'on doit dès lors observer grandement son langage vis-à-vis de son prochain.

Souhaiter du mal à quelqu'un c'est faire une mauvaise action, c'est faire le mal.

Si donc, nous ne voulons pas créer des germes de maladies, des microbes, des larves, des Goules, des Empuses, des Vampires, en un mot, tous ces êtres malsains, ennemis de l'espèce humaine, nous ne devons avoir que des pensées de bonté, de charité, d'altruisme, qui créent alors dans l'ambiance : les *Egrégories du bien*, qui attirent sur nous les bons effluves, qui, en améliorant l'humanité font le bonheur de chacun et de tous.

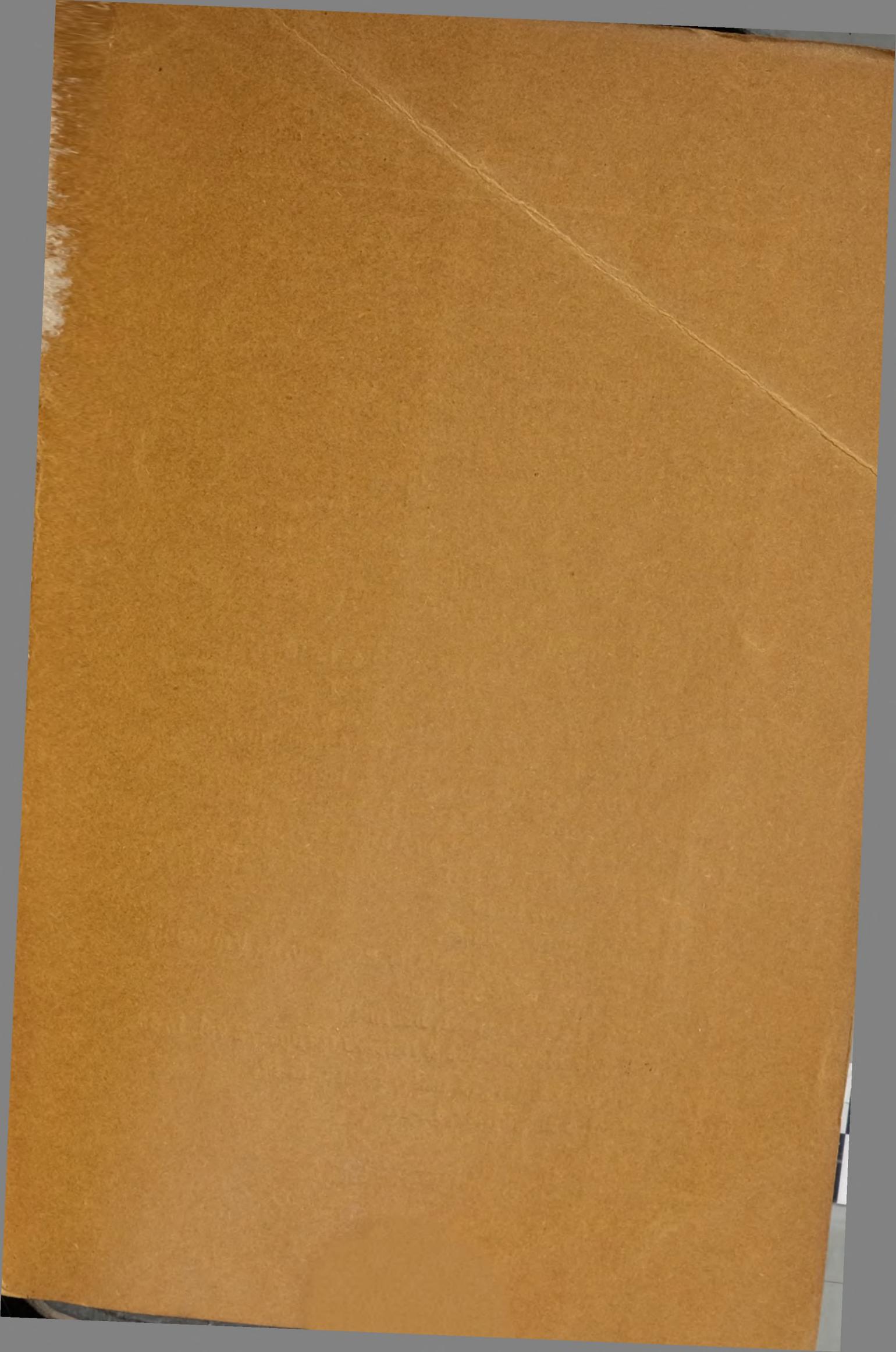
FIN

TABLE ANALYTIQUE

DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS, — Origine de la maladie. — Une de ses principales causes. — La science intégrale ou la science occulte	4
I. GÉNÉRALITÉS. — Les Êtres de l'Invisible, de l'astral. — Le microbe. — Le sorcier. — Le remords. — La larve et Paracelse. Suppression d'une larve. — Les lémures	8
II. LA GÉNÉRATION. — LA VIE. — L'enveloppe. — Le protoplasme. — Phénomène d'Osmose. — Génération spontanée. — Production à volonté de formes cellulaires. — Trois fonctions caractéristiques de la vie : nutrition, croissance et organisation	16
III. EGRÉGORES. — Origine du terme. — Eliphas Lévi. — Son erreur. — Ce que sont les Egrégores ?	

— Des collectivités. — Leur rôle dans les sanctuaires de pèlerinages; à Lourdes, à N.-D. de Fourvières, et autres lieux.	21
IV. MICROBICULTURE ET VIVISECTION. — Vaudous et Dugpas. — Le lotus et H. B. P. — Pronostic sur la microbiculture. — Le microbe et la grosse caisse. — Bantock. — Le bacille de Klebs. — Laffer. — Le bacille Oiphosus. — Dr Stoker. — Le sérum antitétanique et le Dr H. Boucher. — La microbiculture ou magie noire	26
V. PSYCHOSE ET PSYCHOSIE. — Définition fausse. — Définition vraie. — Les Psychosistes. — Lucien Victor Meunier. — Son opinion sur les atomes. — De l'âme après la mort; son demi spiritualisme	41
VI. INCUBAT ET SUCCUBAT. — Opinion de del Rio. — De l'Eglise catholique. — Opinion de Paracelse. — Les sugillations. — Le livre de Sinistrari d'Ameno. — Histoire d'une Nonne. — J.-K. Huymans. — La mystique de Goërre.	46
VII. — SORTS, SORCIERS ET SORCELLERIE — Sortilèges, Formules, Imprécations. — La superstition. — Les Sorciers. — Leur grand nombre au Moyen-Age, leur extermination. — La Goétie, l'aïeule de la Sorcellerie. — Les Pactes tacites, réels ou consentis. — Signés.	59
CONCLUSION	69
TABLE DES MATIÈRES	75



EN VENTE A LA LIBRAIRIE H. DARAGON

QUELQUES OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- La Psychologie devant la science et les savants**, in-18.
Traité de la longévité Humaine, in-18.
De l'opium et de la morphine, in-18.
Traité de Yoga, in-8°.
De l'Aimantation Universelle, in-18.
Vie Esotérique de Jésus de Nazareth, in-8°.
Dictionnaire d'Orientalisme, d'occultisme et de psychologie, 2 volumes in-18 illustrés.
Glossaire raisonné de la Divination, du Magisme et de l'Occultisme, in-18.
Glossaire raisonné de la Théosophie, in-18.
Idées, principes et Vérités théosophiques, in-18.
Isis Dévoilée ou l'Égyptologie sacrée, in-18.
Addha-Nari ou l'Occultisme de l'Inde antique.
Bélisama ou l'Occultisme celtique, in-18.
Petite Encyclopédie des sciences occultes, in-18.
Le livre des Respirations ou l'art de respirer.
Traité du Haschich et autres substances psychiques.
De la vivisection, in-12.
De l'Electroculture, in-12.
La chiromancie médicinale de Ph. May, de Franconie.
L'Homme Invisible, br. in-18.
Régime de l'Intellectuel, br. in-18.
La Doctrine Esotérique à travers les âges, 2 vol. in-18.
L'Aither ou l'Énergie universelle, in-12.
Les Miroirs magiques, in-12.